

Exposition Arthur Rimbaud – Je est un autre. Strauhof Zürich, 15.12. 2004 – 27. 2. 2005

Ou bien Rimbaud:

Secouer une fois la langue avec un cœur impétueux, pour la mettre divinement «hors d'usage» pour un moment – et puis s'en aller, ne pas se retourner, être négociant.
(Rainer Maria Rilke, *Le Testament*, Berg am Irchel 1921)

Présentation des salles**Salle 1****L'homme aux semelles de vent / Der doppelte Rimbaud – Der Mythos Rimbaud**

Le monde est très grand et plein de contrées magnifiques que l'existence de mille hommes ne suffirait pas à visiter. [...] Mais pour vivre toujours au même lieu, je trouverai toujours cela très malheureux.

(Rimbaud aux siens, Aden, 15 janvier 1885)

«Je suis un piéton, rien de plus» a écrit le jeune Rimbaud de dix-sept dans une lettre. Par la suite, ses longs voyages lui ont valu les surnoms de «l'homme aux semelles de vent», «le voyageur toqué», ou «le nouveau Juif errant». Après avoir marché dans toute l'Europe, Rimbaud a traversé le Gothard à pied et a pris le bateau de Gênes pour l'Égypte. Il a alors commencé une nouvelle vie de négociant en Arabie et en Afrique. Le livre de Victor Segalen, *Le double Rimbaud*, se réfère à ces deux existences: le silence de Rimbaud et son départ de l'Europe sont-ils une trahison à son œuvre poétique ou en sont-ils la conséquence logique? La vie et l'œuvre de Rimbaud ont nourri les imaginations et les interprétations les plus diverses – variations sur un mythe que l'écrivain Étiemble a rassemblées avec ironie dans plusieurs volumes.

Six vitrines sont dédiées à la vie aventureuse de Rimbaud (Charleville, Paris, L'Europe, la traversée du Gothard, l'Arabie/l'Afrique, Marseille). Les murs reflètent le mythe de Rimbaud, du fameux tableau de Fantin-Latour, *Coin de table*, jusqu'aux portraits modernes du poète (Giacometti, Picasso, Léger). Des citations de Rimbaud en graffiti rappellent le succès colossal des phrases péremptoires de Rimbaud qui circulaient notamment en mai 1968 (*Je est un autre, Le poète est vraiment voleur de feu, Il faut être absolument moderne, La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde, Changer la vie, L'amour est à réinventer, On ne part pas, La vie est la farce à mener par tous, Vite! Est-il d'autres vies?, Je me crois en enfer, donc j'y suis, J'attends Dieu avec gourmandise*). Des extraits de films témoignent de la présence de Rimbaud sur l'écran, des citations montrent la grande fascination des lecteurs les plus divers pour l'œuvre de Rimbaud.

Salle 2**Les Poètes de sept ans / Erste Werke**

Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et... un tas de choses que «ça fait pitié», n'est-ce pas? – Je devais repartir aujourd'hui même; je le pouvais: j'étais vêtu de neuf, j'aurais vendu ma montre, et vive la liberté! – Donc je suis resté! je suis resté! – et je voudrai repartir encore bien des fois. – Allons, chapeau, capote, les deux poings dans les poches, et sortons!

(Rimbaud à Georges Izambard, 2. Nov. 1870)

Rimbaud a passé son enfance dans la petite ville de province Charleville. Toujours en service, son père faisait de rares apparitions et il quittera définitivement sa famille quand Arthur avait six ans. «L'épouse Rimbaud» ou «la veuve Rimbaud», comme elle se nommait elle-même désormais, était profondément religieuse et a élevé ses enfants d'une main de fer, exigeant d'eux application et sens du devoir accompli. A Charleville, la «procession du dimanche» était légendaire, quand Madame Rimbaud amenait ses enfants à l'église, tirés à quatre épingles et en rangs par deux. Contrairement à son frère, Arthur était un élève modèle, ce qui permettait de nourrir les plus grands espoirs. Cependant, la guerre contre les Prussiens puis l'occupation interrompirent ses études. Rimbaud ne les reprit jamais et il ne passa jamais le baccalauréat. Il s'enthousiasma pour la Commune de Paris. Aux premiers poèmes de l'écolier, brillants mais toujours sages, suivirent des textes rebelles et opposés aux valeurs bourgeoises. Dans ses deux «Lettres du voyant», Rimbaud esquisse son manifeste poétique.

Dans le style d'un intérieur bourgeois, la deuxième salle rassemble des documents sur l'enfance de Rimbaud à Charleville. Elle présente la famille de Rimbaud, sa carrière scolaire, brillante mais interrompue avant le terme, la relation avec des amis, des professeurs et des poètes. Après les coups d'essai du jeune élève et les premières publications de poésies, des textes révolutionnaires se détachent de l'arrière-fonds de la peinture du Second Empire. Dans ses poèmes formellement parfaits, Rimbaud s'attaque à l'ordre établi et aux conventions: il provoque avec des images les plus laides de la femme (*Venus anadyomène*), s'insurge contre la guerre (*Le Dormeur du Val*), stigmatise l'hypocrisie de l'église (*Le Mal*) et célèbre la vie de bohème (*Ma bohème*), en marge de la société des *Assis* et du travail régulier. En mai 1871, il formule en deux jours son manifeste poétique qu'il envoie sous la forme de deux lettres à Georges Izambard et à Paul Demeny. Le poète y devient «voyant» par «le dérèglement systématique de tous les sens». Dans un élan grandiose, il condamne l'ensemble de l'histoire littéraire. À ses yeux, seuls Baudelaire et Verlaine sont des «vrais poètes». Les deux «Lettres du voyant» ont été publiées en 1912 et en 1928 pour la première fois.

La première «Lettre du voyant», Rimbaud à Izambard, Charleville, 13 mai 1871

Cher Monsieur!

Vous revoilà professeur. On se doit à la Société, m'avez-vous dit; vous faites partie des corps enseignants: vous roulez dans la bonne ornière. – Moi aussi, je suis le principe: je me fais cyniquement *entretenir*; je déterre d'anciens imbéciles de collège: tout ce que je puis inventer de bête, de sale, de mauvais, en action et en parole, je le leur livre: on me paie en bocks et en filles. *Stat mater dolorosa, dum pendet filius*, – Je me dois à la Société, c'est juste; – et j'ai raison. – Vous aussi, vous avez raison, pour aujourd'hui. Au fond, vous ne voyez en votre principe que poésie subjective: votre obstination à regagner le râtelier universitaire – pardon! – le prouve. Mais vous finirez toujours comme un satisfait qui n'a rien fait, n'ayant rien voulu faire. Sans compter que votre poésie subjective sera toujours horriblement fadasse. Un jour, j'espère, – bien d'autres espèrent la même chose, – je verrai en votre principe la poésie objective, je la verrai plus sincèrement que vous ne le feriez! – Je serai un travailleur: c'est l'idée qui me retient, quand les colères folles me poussent vers la bataille de Paris – où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris! Travailler maintenant, jamais, jamais; je suis en grève.

Maintenant je m'encrapule le plus possible. Pourquoi? Je veux être poète, et je travaille à me rendre *Voyant*: vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de *tous les sens*. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire: Je pense: on devrait dire on me pense. – Pardon du jeu de mots.

JE est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et Nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait!

Vous n'êtes pas *Enseignant* pour moi. Je vous donne ceci: est-ce de la satire, comme vous diriez? Est-ce de la poésie? C'est de la fantaisie, toujours. – Mais, je vous en supplie, ne soulignez ni du crayon ni trop de la pensée:

LE CŒUR SUPPLICIÉ
Mon triste cœur bave à la poupe...

Ça ne veut pas rien dire. – RÉPONDEZ-MOI: chez Mr Deverrière, pour A.R.
Bonjour de cœur,

AR. RIMBAUD

La deuxième «Lettre du voyant», Rimbaud à Paul Demeny, Charleville, 15 mai 1871

J'ai résolu de vous donner une heure de littérature nouvelle; je commence de suite par un psaume d'actualité:

CHANT DE GUERRE PARISIEN

Le Printemps est évident, car

– Voici de la prose sur l'avenir de la poésie –

Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque, Vie harmonieuse. – De la Grèce au mouvement romantique, – moyen âge, – il y a des lettrés, des versificateurs. D'Ennius à Théroldus, de Théroldus à Casimir Delavigne, tout est prose rimée, un jeu, avachissement et gloire d'innombrables générations idiotes: Racine est le pur, le fort, le grand. – On eût soufflé sur ses rimes, brouillé ses hémistiches, que le Divin Sot serait aujourd'hui aussi ignoré que le premier venu auteur d'*Origines*. – Après Racine, le jeu moisit. Il a duré deux mille ans.

[...]

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident: j'assiste à l'éclosion de ma pensée: je la regarde, je l'écoute: je lance un coup d'archet: la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

[...]

Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*.

Le Poète se fait *voyant* par un long, immense et raisonné *dérèglement de tous les sens*. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, – et le suprême Savant!

[...]

Donc le poète est vraiment voleur de feu. Il est chargé de l'humanité, des *animaux* même; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions; si ce qu'il rapporte *de là-bas* a forme, il donne forme: si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue;

[...]

Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant. Le poète [...] serait vraiment *un multiplicateur de progrès!* [...] La Poésie ne rythmera plus l'action; elle *sera en avant*.

Ces poètes seront! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, – jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres? – Elle

trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons.

[...]

Les seconds romantiques sont très *voyants*: Th. Gautier, Lec[onte] de Lisle, Th. de Banville. Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes, Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, *un vrai Dieu*. Encore a-t-il vécu dans un milieu trop artiste; et la forme si vantée en lui est mesquine: les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles. [...] – la nouvelle école, dite parnassienne, a deux voyants, Albert Mérat et Paul Verlaine, un vrai poète. – Voilà. Ainsi je travaille à me rendre *voyant*. – Et finissons par un chant pieux.

ACCROUPEMENTS

Bien tard, quand il se sent l'estomac écoeuré,
.....

Vous seriez exécration de ne pas répondre: vite, car dans huit jours, je serai à Paris, peut-être.
Au revoir,

A. RIMBAUD

Salle 3

J'inventai la couleur des voyelles! / Das Sonett *Voyelles*

Voyelles.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu: voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes:
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre; E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, Suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges:
- Ô l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux!

En 1871, à Paris, Rimbaud a écrit le sonnet *Voyelles*, dans lequel une couleur est attribuée à chaque voyelle. Le poème n'a d'abord circulé que dans un cercle d'amis mais, quinze ans plus tard, il fut l'objet de discussions enflammées. Alors que les uns étaient séduits par l'idée de «l'audition colorée», les autres n'y voyaient qu'une mystification littéraire, vide de sens et décadente. «Comment, maintenant, vous, Zola, vous vous occupez de la couleur des voyelles?» – question ahurie posée par le Parnassien François Coppée au maître du naturalisme (d'après le journal d'Edmond de Goncourt).

Autour du manuscrit original du sonnet se regroupent d'une part des sources d'inspiration (Baudelaire, *Correspondances*), d'autre part des réactions, aussi bien de raillerie que d'admiration. Jusqu'à nos jours, des artistes comme Paul Klee et David Hockney – avec son tableau AEIOU - se réclament du fameux sonnet de Rimbaud.

C'est au plus tard dans la section dédiée à *Voyelles* que le visiteur se rendra compte de la raison pour laquelle la première salle était en noir et la deuxième en blanc: à chaque salle est attribuée en effet la couleur d'une voyelle. Ainsi, des panneaux de verre de couleur verte, rouge et bleue recouvrent les trois prochaines salles de l'exposition

Salle 4

Vagabonds / Rimbaud und Verlaine

Je travaille pourtant assez régulièrement, je fais de petites histoires en prose, titre général: Livre païen, ou Livre nègre. C'est bête et innocent. [...] Mon sort dépend de ce livre, pour lequel une demi-douzaine d'histoires atroces sont encore à inventer.

(Rimbaud à Delahaye, mai 1873)

Rimbaud avait envoyé à Verlaine quelques-uns de ses poèmes. Enthousiaste, Verlaine invite son jeune collègue à Paris. Très tôt, la relation de ces deux bohémiens fait du bruit. Le couple Verlaine se brisa et les deux poètes partirent ensemble à Bruxelles et finirent pas s'établir à Londres. De retour à Bruxelles, Verlaine, complètement ivre, tira sur Rimbaud au cours d'une dispute et le blessa au poignet. Verlaine fut condamné à deux ans de prison. Dans sa cellule, il écrivit des poèmes et se convertit au catholicisme. Rimbaud retourna à Roche et y termina *Une saison en enfer*. Il fit imprimer le livre et en distribua quelques exemplaires à ses amis – mais la plupart restèrent dans le dépôt de l'éditeur, que Rimbaud n'avait pas payé.

La salle se consacre à la relation entre Verlaine et Rimbaud et à la genèse d'*Une saison en enfer* en montrant des lettres, des documents historiques, des poèmes et le fameux tableau de Jef Rosman, portrait du jeune poète blessé. Rimbaud a écrit *Une saison en enfer* dans la propriété rurale de sa famille à Roche, avant et après le «drame de Bruxelles». Il détestait le travail à la ferme et pour écrire, il se réfugiait dans le grenier. On ne sait pas exactement qui paya les coûts d'impression du livre de Rimbaud, mais c'était probablement sa mère. D'après Isabelle, Vitalie Cuif avait lu le livre et elle a demandé à son fils ce qu'il voulait dire par là. Il lui a répondu: «J'ai voulu dire ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens». Rimbaud en envoya quelques exemplaires à des amis – Verlaine en reçut aussi un en prison – puis il partit pour Paris avec son livre. Cependant, le milieu littéraire de la capitale le rendait responsable de ce qui était arrivé au «pauvre Lélian» (anagramme de Paul Verlaine, nom que celui-ci devait se donner plus tard) et il reçut un accueil des plus froids. Dépité et déçu, il retourna chez lui. Isabelle prétendait que son frère avait brûlé tous les exemplaires d'*Une saison en enfer* mais, trente ans plus tard, ils furent retrouvés dans un dépôt de l'éditeur.

Salle 5

Je sais aujourd'hui saluer la beauté / Une saison en enfer

– Quelquefois je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie. Un grand vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée!

Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre! Paysan!
(*Une saison en enfer, Adieu*)

«...*Une Saison en enfer*, espèce de prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est sa propriété exclusive» (Verlaine, *Les Hommes d'aujourd'hui*, 1888).

Neuf parties éclairent de manières différentes une expérience exceptionnelle. Dans *Délires I*, le poète donne la parole à un «compagnon d'enfer», la «vierge folle», pour qu'elle puisse raconter l'histoire malheureuse de sa relation à son «époux infernal». Dans *Délires II, Alchimie du verbe*, il parodie son propre passé de poète en reproduisant d'anciens poèmes dans une version renouvelée. Finalement, il considère rétrospectivement son vécu comme un monde de confusion qu'il aurait maîtrisé, laissant la place à un avenir complètement différent.

Dans un intérieur clos, le visiteur/la visiteuse se voit exposé-e à une lecture d'*Une saison en enfer* de Rimbaud. Agrandis, les quatre brouillons de l'œuvre qui nous sont parvenus permettent d'entrevoir la manière de travailler de Rimbaud, consistant surtout à supprimer et à comprimer.

Salle 6

Départ dans l'affection et le bruit neufs! / Vom *Bateau ivre* zu den *Illuminations*

Départ

*Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. – Ô Rumeurs et Visions!
Départ dans l'affection et le bruit neufs!*

Verlaine et ses amis poètes enthousiasmés par la force de la langue et des images fabuleuses du *Bateau ivre* que le jeune Rimbaud avait amené de Charleville. Le bateau était bien «ivre» mais pas la forme du poème épique écrit en alexandrins (quatre vers de douze pieds par strophe). Jusqu'en 1871, la poésie de Rimbaud brillait par une forme toute classique. En 1872-1873, ses poèmes allaient s'émanciper des règles: les alexandrins allaient devenir des vers plus courts, impairs, la syntaxe compliquée se simplifiait en «chansons enfantines» apparemment naïves, la révolte et la recherche de liberté laissaient place à une atmosphère mélancolique. C'est pourquoi la critique appelle les derniers poèmes «Vers nouveaux et chansons». Dans *Alchimie du verbe*, Rimbaud se moque de son nouveau goût de la simplicité qu'il doit partiellement à l'influence de Verlaine.

Les 42 textes en prose des *Illuminations* ont été écrits à Londres, probablement avant et après *Une saison en enfer*. En 1875, à Stuttgart, Rimbaud en avait donné le manuscrit à Verlaine, qui le prêta au musicien Charles de Sivry pour ne plus jamais le recevoir en retour. Après bien des passages de mains, il atterrit dans celles de l'éditeur de la revue «La Vogue». Ces textes y furent publiés en 1886, à l'insu de Rimbaud. Félix Fénéon, mandaté à cette publication, écrivait à propos des *Illuminations* qu'il s'agissait d'une œuvre «en dehors de toute littérature et probablement supérieure à toute». Après les *Illuminations*, *Une saison en enfer* fut réédité et une première compilation de ses poèmes parut (*Reliquaire*) juste avant la mort de Rimbaud. L'œuvre de Rimbaud fit sensation et l'on commença à s'intéresser à sa vie. Le mythe de Rimbaud prit son essor.

Le succès de Rimbaud en Allemagne apparaît dans des adaptations du *Bateau ivre* par Paul Zech, Johannes R. Becher et Bertold Brecht. Le long poème nous est parvenu dans l'écriture de Verlaine; Paul Celan l'a traduit en allemand.

Les poèmes de 1872, que la critique appelle «Derniers vers» ou «Vers nouveaux et chansons», séduisent par leur esthétique du rythme facile et du mélange d'assonances et de rimes. Rimbaud cite ces deux poésies dans le chapitre *Alchimie du verbe* d'*Une saison en enfer*, la première comme une expression de son caractère aigri («Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances»), la deuxième comme un exemple d'euphorie («De joie, je prenais une expression bouffonne et égarée au possible»). Le poète conclut sur un commentaire impitoyable: «Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté».

Rimbaud a probablement écrit les *Illuminations* avant et après *Une saison en enfer*, lorsqu'il vivait à Londres, d'abord avec Verlaine, ensuite avec Germain Nouveau. L'histoire mouvementée de leur publication à l'insu du poète nous laisse dans le doute quant à la mesure dans laquelle la forme du recueil correspond à l'intention de l'auteur. L'exposition montre un manuscrit original, le poème *Promontoire*.

De diverses illustrations, entre autres des lithographies de Fernand Léger, témoignent du grand intérêt que les artistes portent à cette œuvre qui s'aventure en terrain inconnu, tant par le contenu que par la forme. Le recueil de poèmes en prose réunit des thèmes modernes comme la métropole anonyme, l'usage des drogues, le sujet individuel en opposition avec la société. Les *Illuminations* expérimentent de nouvelles formes comme le vers libre, le poème en prose à plusieurs sections, l'énumération apparemment décousue d'un «inventaire». L'art y acquiert un caractère autonome; il ne représente plus la réalité et ne raconte plus d'histoires, il se rapproche de la musique en accentuant les dimensions sensorielles immédiates comme le rythme et la sonorité. Dans les descriptions, des notations visuelles se succèdent sans que les objets soient présentés dans leur intégrité – indépendamment d'une représentation figurative, les formes géométriques et les couleurs se relient. C'est ainsi que Rimbaud annonce, par des procédés linguistiques, la naissance de l'art abstrait.

La dernière poésie de Rimbaud, du moins à notre connaissance, est un texte burlesque sur la vie des militaires à la caserne. S'agit-il d'une bouffonnerie sans signification ou bien d'une œuvre sérieuse? Pour le surréaliste André Breton, *Rêve* est le poème «le plus difficile de la langue française», et «constitue le testament poétique et spirituel de Rimbaud» (*Anthologie de l'humour noir*).

L'exposition se termine sur des objets et des documents provenant d'Arabie et d'Afrique, et sur les dernières lettres, dans lesquelles le poète européen se dérobe de façon définitive.